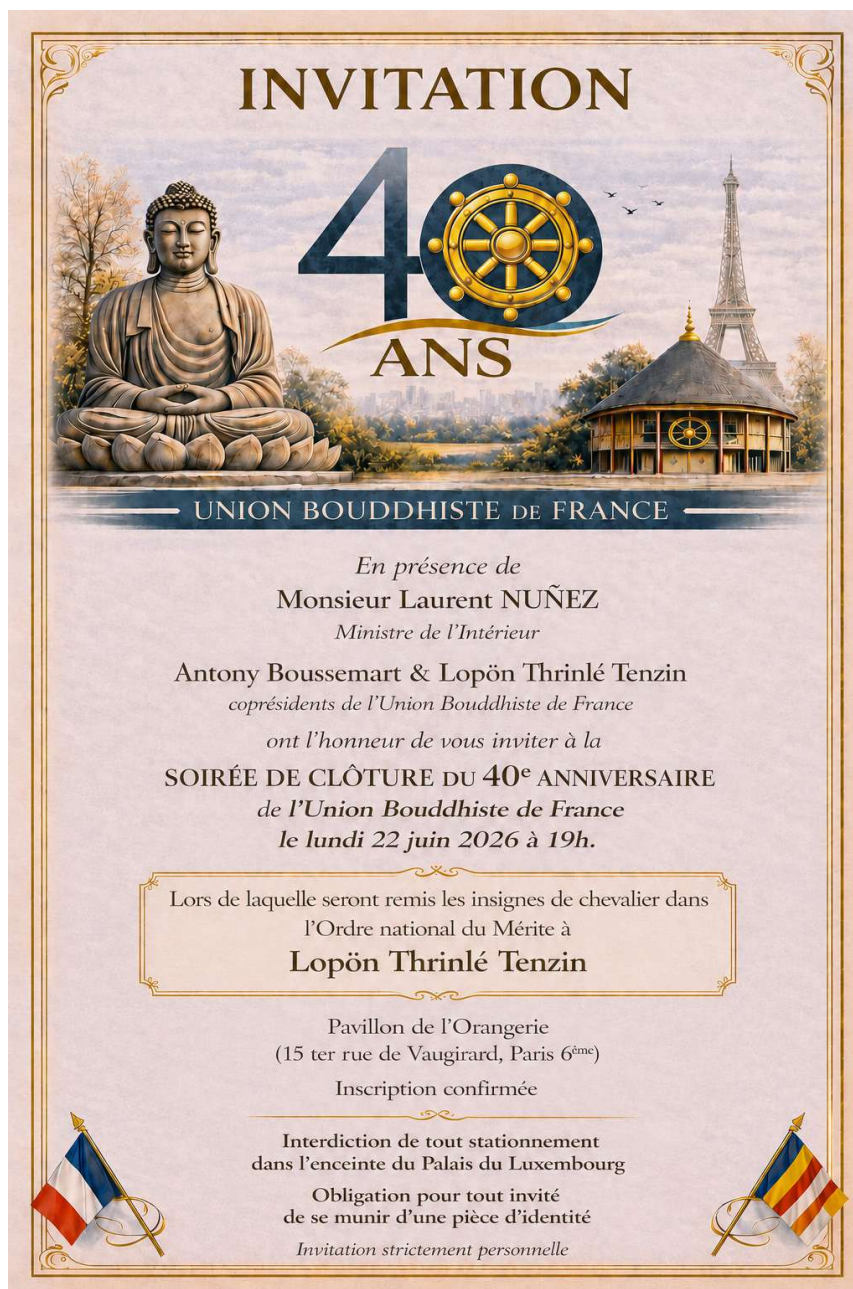


Discours de réception des insignes de chevalier de l'ONM

par Yves Boudéro – Lopön Thrinlé Tenzin



Madame la ministre en charge de la citoyenneté Marie-Pierre Vedrenne ; Monsieur le Préfet de police de Paris Patrice Faure ; Excellences, Mesdames et Messieurs les ambassadrices et ambassadeurs ; Mesdames et Messieurs les représentants des pouvoirs publics et notamment du Bureau Central des Cultes, Monsieur le sénateur Emmanuel Capus et Monsieur Xavier Fournier grâce à qui nous sommes réunis ce soir en ce lieu prestigieux, Monsieur le Sénateur d'Île-et-Vilaine Dominique de Legge ; Mesdames et Messieurs les responsables religieux et spirituels, Monseigneur l'archevêque de Paris Laurent Ulrich, archevêque de Paris, et vous chers amis de la Conférence des Responsables de Cultes en France : Najat Benali, présidente de la Coordination des associations musulmanes de Paris, Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, Christian Krieger, Président de la Fédération Protestante de France, Carol Sabat,

porte-parole des évêques orthodoxes de France, Antony Boussemart et Fabien Fiardet, co-présidents de l'Union Bouddhiste de France ; Monseigneur Hugues de Woillemont, directeur de l'Œuvre d'Orient ; Père Vincent Sénéchal, Supérieur général des Missions Étrangères de Paris ; Monsieur le vice-président de l'UBF, Vénérable Parawahera Chandaratana, Monsieur le représentant du Gyalwang Drukpa en Europe et supérieur de la congrégation Pal Drukpay Tcheutsok de Plouray, Vénérable Drubpön Rinpoché Paksam Yongdu ; Mesdames et Messieurs les élus, notamment Madame Agnès Bertrand, adjointe au Maire de Paris en charge de la laïcité, des principes républicains et du dialogue avec les cultes ; chers frères et sœurs du Dharma, vous tous chers invités et chers amis en vos grades et qualités, et bien sûr ma chère mère dont les grades et qualités sont inégalables dans mon cœur, merci d'être là ce soir pour ce moment laïc et républicain, qui se veut aussi un temps de partage citoyen, convivial, amical et fraternel à l'occasion de la célébration des 40 ans de l'Union Bouddhiste de France.

En premier lieu, je tiens à remercier Monsieur le Président de la République Emmanuel Macron de m'avoir nommé au grade de chevalier dans l'Ordre national du Mérite il y a un an, ainsi que Monsieur Bruno Retailleau, ancien ministre de l'Intérieur en charge des cultes qui avait proposé mon nom au Président de la République pour cette distinction.

Je vous remercie aussi Madame la ministre Marie-Pierre Vedrenne d'avoir accepté de représenter ce soir le Ministre de l'Intérieur pour me remettre cette décoration qui m'honore et m'engage.

Et au-delà de l'honneur et de la responsabilité qu'elle constitue à titre personnel pour son récipiendaire, je considère que cette médaille récompense bien sûr l'Union Bouddhiste de France dans son ensemble, avec ses administrateurs, ses communautés membres et ses aumôniers carcéraux et hospitaliers dont je suis fier de faire partie.

À titre personnel, mon service bénévole comme administrateur et co-président de l'Union Bouddhiste de France a été un prolongement naturel de mon engagement de quarante ans dans la tradition bouddhiste en général, et aux niveaux monastique et institutionnel dans les associations de lignée Drukpa en particulier ; ainsi qu'un prolongement de mon implication de trente années dans le dialogue interreligieux.

En tant que secrétaire puis président du centre bouddhique Drukpa Plouray dans les années 90, il m'était déjà arrivé de participer à une ou deux assemblées générales de l'UBF. Puis j'ai commencé à m'y investir en tant qu'aumônier hospitalier après plusieurs années de retraites en solitaire et juste avant la crise Covid, ayant constaté la détresse de certains pratiquants bouddhistes hospitalisés et isolés de leurs communautés de référence. Je me suis ensuite engagé au conseil d'administration de l'UBF, considérant, d'une part la grande importance de cette fédération pour son rôle de représentation du bouddhisme au niveau national auprès des pouvoirs publics et des médias, et d'autre part les relations et la cohésion qu'elle permet entre les différentes communautés bouddhistes dans notre beau pays et au-delà.

À titre collectif, comme je l'ai déjà mentionné, c'est bien sûr l'Union Bouddhiste de France avec ses administrateurs et ses membres qui sont récompensés par cette distinction qui m'est attribuée aujourd'hui, comme cela a été le cas auparavant pour plusieurs de mes prédécesseurs et notre aumônière nationale carcérale. Car si je la reçois principalement au titre de ma co-présidence aux affaires internes durant quatre années passées aux côtés de mon cher camarade Antony Boussemart, nous savons bien qu'un ou deux présidents ne peuvent rien faire à eux seuls, et qu'une association ne peut exister ni fonctionner sans représentants légaux démocratiquement élus. Ici comme dans tous les domaines de la société et de notre monde, l'interdépendance est de mise.

Aussi, s'il est permis et légitime de se réjouir et d'être fier à titre personnel et à titre collectif de cette distinction, cela n'aurait aucun sens de s'en enorgueillir — c'est là une exigence humaine et spirituelle.

Il en est ainsi : aucun d'entre nous n'existerait sans nos parents et nos lignées généalogiques et génétiques, sans nos enseignants, ni sans la société et la culture dans lesquelles nous vivons. Et rien de tout cela n'existerait évidemment pas sans les cinq éléments et la conscience, ce que Georges Clemenceau avait bien compris, lui qui se disait être le premier bouddhiste de France et qui écrivit dans ses mémoires *Au soir de la pensée* : « [...] notre conscience des choses n'est rien que l'image réfléchie du monde par l'humaine sensibilité au passage des spectacles que nous figure le jeu de nos sensations. » Bref, nous sommes des êtres composés et conditionnés, c'est-à-dire dépendants de causes et de conditions, et nous sommes en plus interdépendants les uns des autres.

C'est la réflexion à laquelle me ramène cette médaille, avec un sentiment de gratitude pour mes parents et mon frère, mes professeurs d'école, de collège, de lycée, d'université et de conservatoire, mes enseignants du Dharma, tous mes amis, tous mes frères et sœurs spirituels, et tous les êtres dans leur ensemble. D'ailleurs, je profite de ce moment pour exprimer officiellement ma reconnaissance à l'égard des deux amies et du couple d'amis qui m'ont régulièrement et souvent hébergé à Paris durant ma co-présidence. C'était précieux de pouvoir compter sur l'accueil de ces quatre personnes, constituant trois foyers, d'autant plus que l'appartement de l'une d'entre elle nous a même servi à accueillir le président du gouvernement tibétain en exil et la représentante de Sa Sainteté le Dalaï-Lama.

Ce que nous accomplissons à l'Union Bouddhiste de France pour la représentation du bouddhisme dans notre société, la préservation des cultures et des arts bouddhistes, la cohésion des communautés, les liens avec les autres unions nationales et les relations avec les pouvoirs publics français et étrangers est vraiment important pour que les valeurs universelles de cet enseignement plurimillénaire si rare et si précieux puisse continuer à contribuer au bien de l'humanité et de tous les êtres.

Historiquement parlant, la notion d'un peuple bouddhiste n'existe pas, de même qu'il n'y a pas un territoire bouddhiste à proprement parler. Ainsi, dans sa réalité historique et géographique, la tradition bouddhique est idéalement libre d'attachement et d'appropriation. Le territoire du Dharma du Bouddha, c'est la conscience de chaque être, avec la compréhension et la concentration justes. Et la politique du bouddhisme — si tant est que l'on puisse parler ainsi — c'est le comportement juste et non violent, et les moyens d'existence corrects et honnêtes.

L'objectif ultime de cette voie de l'intériorité, c'est l'éveil de la conscience à sa véritable nature. L'application vivante de ce chemin est l'amour bienveillant inconditionnel ; rien de plus, rien de moins. Au regard de nos nombreuses tendances latentes qui peuvent faire de ce chemin un parcours de haute lutte intérieure — ce qui ne va pas sans effort et sans courage —, je crois profondément que la plus élémentaire manière de l'aborder est de ne rien faire que l'on puisse regretter par la suite, de façon à n'avoir point de regret au moment de la mort.

Mon premier Maître, qui fut aussi mon maître de refuge en 1986 et d'ordination en 1987, aimait à rappeler que les puissants de ce monde, s'ils peuvent se déplacer à leur guise rapidement et aisément durant leur fonction et leur vie, n'auront peut-être qu'un petit vélo après leur mort, alors que lui bénéficierait d'une fusée ultra rapide après sa mort ! C'est l'ironie de l'Histoire des hommes et des peuples, qui est surtout une histoire de l'attachement, de la convoitise, de la haine, de l'ignorance et de la bêtise humaine, ce que l'actualité nous renvoie régulièrement. Et qu'est-ce que cela indique ? Que la quête de pouvoirs politique, religieux, géographique ou économique est en un sens plus facile que la quête spirituelle dénuée d'intérêt égoïste. La guerre extérieure est un leurre qui n'apporte jamais de satisfaction à long terme. Comme l'enseignait le Bouddha Shakyamouni et comme les humains auraient dû le comprendre par expérience depuis fort longtemps : « combattre des ennemis extérieur ne fait qu'en accroître le nombre ; car

c'est la haine qu'il faut combattre ». Ce que l'on peut en expliquer au niveau intérieur, c'est que croire en la réalité existentielle des concepts dualistes d'ami et d'ennemi constitue l'ignorance et l'aveuglement à l'origine des préférences et des haines. Mais en général, cette connaissance de l'esprit, cette compréhension si profonde et exigeante, n'est hélas guère entendable, ni par les religieux ni par les politiques, ni par beaucoup de monde...

Aussi, pour changer cela, je vous invite à nous remémorer et à méditer régulièrement trois paroles :

- Premièrement, une parole d'un soutra bouddhique :

« Toutes les souffrances viennent de la recherche du bonheur égoïste.

Tous les bonheurs viennent de la recherche du bonheur d'autrui. »

- Deuxièmement, un extrait des Essais de Montaigne :

« C'est une grande simplesse (sottise) d'apprendre à nos enfants la science des astres et le mouvement de la huitième sphère, avant que les leurs propres. »

Troisièmement, un extrait d'un texte d'Edgar Morin :

« Si l'homme continue à aimer la guerre, il finira par disparaître ; les animaux ne se plaindront pas bien sûr une fois débarrassés de leurs bourreaux. Mais il vaudrait mieux que l'homme accepte de grandir moralement. »

Citer Montaigne et Morin m'incite aussi à parler ce soir en tant qu'écrivain et poète, pour dire ma gratitude envers mes pairs du passé et du présent, dont les plus récents et proches de mon cœur sont Kenneth White, Andrée Chedid, Jacques Lacarrière, Mahmoud Darwich, Christian Bobin, François Cheng, Yvon Le Men et Louis Dubost. Et comme il nous ont quittés il y a peu, je veux également honorer la mémoire de mon éditeur et ami Bernard Paccot, et celle d'Edgar Morin, précité et rencontré lors d'une venue du Dalai-Lama en France, et qui dans un petit livre merveilleux a si justement écrit : « L'excès de sagesse devient fou, la sagesse n'évite la folie qu'en se mêlant à la folie de la poésie et de l'amour. »

Et en lisant ces mots de « sagesse, folie, poésie et amour », je ne peux que rendre hommage encore et encore aux grands mystiques que j'admire et qui m'inspirent tous beaucoup depuis longtemps : Saint-Jean-de-la-Croix, Djalāl od-Dīn Rūmī, Ma Ananda Moyi, Machik Labdreun et Milarépa.

Enfin, ma plus grande reconnaissance va à mes quatre maîtres spirituels principaux : Sa Sainteté le 14^e Dalai-Lama, Khenpo Yéshé Tcheudar Rinpoché, Sa Sainteté le 12^e Gyalwang Drukpa et Kyabjé Shri Sengdrak Rinpoché. Tous leurs enseignements profonds sont résumés dans le tétraleme de Nagarjuna que je veux citer en guise de conclusion :

« Sans rien qui cesse ou se produise,

Sans rien qui soit anéanti ou qui soit éternel,

Sans unité ni diversité,

Sans arrivée ni départ,

Telle est la coproduction conditionnée,

Des mots et des choses apaisement béni,

Hommage à l'éveillé parfait qui nous l'a parfaitement enseigné. »

Merci pour votre écoute attentive et patiente.